

# BULLETIN D'INFORMATION



J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL

N° 96 - 0,46 €

Directeur : Farreny Henri

Décembre 2004 - 4<sup>e</sup> trimestre

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

## Les hommes passent, les idéaux restent

**A**ujourd'hui, les événements auxquels nous sommes confrontés, démontrent que la paix est bien fragile sous la menace que représente la résurgence des idéologies néo-fascistes. Il est urgent et de la première importance, que les **Résistants** et leurs **AMIS**, engagent la lutte contre la falsification de l'histoire, la calomnie et le négationnisme. Cette lutte est essentielle, car si nous nous

taisons, qui parlera à notre place pour une bonne transmission de la mémoire sur les valeurs de notre combat ?

Parmi ces hommes et ces femmes de tous pays, réfugiés sur le sol français et que l'on nomma « **les étrangers** », et dont « **l'Af-fiche rouge** » symbolisa l'héroïsme, un grand nombre étaient des Espagnols, qui s'organisèrent pour résister, individuellement ou en groupe, et prirent contact avec la Résistance française. Les Espagnols qui la rallièrent venaient de toutes les familles politiques et de diverses tendances. Leur mérite fut d'agir pour se rassembler dans un même combat au sein de « l'Union Nationale Espagnole » (U.N.E.)

On trouve des anti-fascistes espagnols dans tous les mouvements de la Résistance française, dans le Front National et les Francs-Tireurs et Partisans Français créés par les communistes, mais aussi dans les mouvements gaullistes, dans les groupes de l'Armée secrète. Beaucoup d'Espagnols s'enrôlèrent dans les Forces Françaises Libres organisées par le général de Gaulle et certains auront la joie d'entrer dans Paris insurgé d'août 1944.

Ils étaient aussi aux Glières, avec la compagnie Ebro, au Vercors, au Mont Mouchet, quoiqu'ils désapprouvent l'organisation de grands maquis ayant des centaines de combattants qui ne pouvaient résister à une offensive des forces ennemies supérieures en nombre et en matériel. Mais chaque fois qu'on leur demanda de combattre dans le cadre de ces maquis, ils répondirent **PRESENT !**

A partir de 1943, et dans la perspective d'une libération de leur pays, les unités de guérilleros de la zone sud s'organisèrent en unités autonomes, et eurent une place particulière dans les Forces Françaises de l'Intérieur qui unifiaient toutes les formations armées.

Tandis que dans la zone Nord, les guérilleros aidaient les forces alliées débarquées en Normandie en juin 1944, et que d'autres luttèrent dans les rangs de la 2<sup>e</sup> D.B. du général Leclerc, les unités du « 14<sup>e</sup> corps de guérilleros » (devenu « Agrupacion de guerrilleros »), reconstituées en zone sud, prirent une part de premier plan à la libération des départements du sud-ouest, du Languedoc-Roussillon, du centre et de la vallée du Rhône. *(suite page 2)*

### Sommaire

Les hommes passent, les idéaux restent .....	1-2
La Généralité honore l'Amicale de Catalogne des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI.....	2
Pour recouvrer la mémoire historique ....	2-3
1944 : légitime espoir .....	4
Juán Escuer Gomis est mort .....	5
« Parcours de femme : Conchita Ramos, résistante-déportée »....	5
Le Vernet d'Ariège : le souvenir du « Train Fantôme » .....	6
Nécrologies.....	6
Dans les livres : Actualité de l'exil républicain espagnol .....	7
Concours national de la Résistance et de la Déportation 2004 Compte rendu du voyage .....	8

*L'Amicale des Anciens guérilleros espagnols en France-FFI  
vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2005,  
et souhaite que la nouvelle année soit meilleure pour tous.*

## Les hommes passent, les idéaux restent (suite de la page 1)

En octobre 1944, une partie des unités de « l'Agrupacion de guérilleros » entrèrent en Espagne par le Val d'Aran en espérant être soutenues par les Alliés et mettre fin au régime de Franco, complice d'Hitler. En absence de toute aide extérieure, l'opération fut un échec, et pendant trente et un ans la dictature fasciste continua, impunément, à traquer et à assassiner les patriotes espagnols.

Pour les réfugiés espagnols, en France, comme pour les exilés rentrés en Espagne, le fait dominant dans la vie de

leur génération s'étend entre 1931 et 1955 : 1931-1936 fut l'époque de la 2<sup>e</sup> République espagnole; 1936-1939 celle de la lutte pour conserver la seconde République espagnole ; 1939-1945 celle où ils donnèrent toute leur énergie à la Résistance et à la Libération ; 1945-1955 celle où l'espoir d'une reconquête de la République espagnole diminuera peu à peu, pour finalement mourir, étouffée, par les forces mondiales qui échappaient au contrôle des exilés.

A nos amis, nous disons, que c'est la peur irraisonnée de voir altérer cette vérité historique à laquelle nous tenons tant, qui fait que parfois, la transmission de la mémoire

semble empreinte d'une certaine réticence, alors qu'il en est tout le contraire. Les anciens résistants savent bien que le temps presse et que le concours de toutes celles et de tous ceux qui se reconnaissent dans ce combat est nécessaire afin que le flambeau ne s'éteigne pas !

Si l'homme n'est plus, il faut que son esprit reste vivant. L'idéal pour lequel vécutent les résistants et les guérilleros espagnols, n'a pas disparu, il ne doit disparaître, jamais. Vous, nos « Amis » vous êtes nos continuateurs !

**Narcisse Falguera**  
président

# La généralité honore l'Amicale de Catalogne des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI

## Félicitations ! Felicitats !

**N**ous avons reçu avec *l'Enllaç* (le Lien), bulletin de *l'Amical de Catalunya dels Antics Guerrillers*, la bonne nouvelle que voici : « *Ens ha arribat un comunicat del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya pel qual se'ns assabenta que l'Amical de Catalunya dels Antics Guerrillers ha estat guardonada, enguany, amb la Creu de Sant Jordi. És, aquest, un reconeixement que ens honora i omple de satisfacció. Ambdues coses voldrien compartir-les amb tot vosaltres, els nostres companys i amics. La redacció de l'Enllaç* ». C'est-à-dire : « *Il nous est parvenu un communiqué du Département de la Culture de la Généralité de Catalogne par lequel on nous fait savoir que l'Amicale de Catalogne des Anciens Guérilleros a été décorée cette année de la Croix de Saint-Georges. Il s'agit d'une reconnaissance qui nous honore et emplit de satisfaction. Ces deux choses*

*nous voudrions les partager avec vous tous, nos compagnons et amis. La rédaction du Lien* ».

A quoi nous répondons : Es el cas, benvolguts companys ! **Graciès i felicitacions per tots vosaltres.** Ens sentim honorats à través vosaltres perquè sabem i apreciem altament la vostra llealtat als vostres i nostres ideals, i també el treball que realitzeu per la recuperació de la memoria a Catalunya i arreu. C'est-à-dire : C'est le cas chers camarades ! **Merci et félicitations à vous tous.** Nous nous sentons honorés à travers vous car nous savons et apprécions hautement votre fidélité à vos et nos idéaux, et aussi le travail que vous accomplissez pour la récupération de la mémoire en Catalogne comme partout.

*Le bureau*

# POUR RECOUVRER LA MÉMOIRE HISTORIQUE succès de la journée Reconquista de España à Toulouse

**L**a journée organisée par notre amicale, le 4 décembre 2004 à Toulouse, sous le titre « **Reconquis-ta de España : des maquis de France aux maquis d'Espagne** » a connu un très vif succès. De 9 h à 19 h, environ 250 personnes y ont participé dans une ambiance attentive et chaleureuse. Il s'agissait d'abord de **célébrer la mémoire** de ceux qui, voilà soixante ans ont continué d'agir pour leurs idéaux de justice et de liberté éprouvés dans la lutte contre le fascisme en Espagne puis en France et ailleurs. Ensuite : **contribuer à susciter un regain d'intérêt** pour une période historique méconnue, sous-traitée ; la lutte armée, en

vue de rétablir la démocratie en Espagne, qui dura une vingtaine d'années après 1939, l'apogée se situant dans les années 44-48. Le programme prévoyait 3 parties : **1) 1939, la guerre n'est pas finie !** avec un débat *Résistants espagnols : connaissance et reconnaissance*, **2) 1944, offensive dans les Pyrénées, l'opération du Val d'Aran** avec un débat *Rétablir la démocratie en Espagne, un combat légitime*, **3) 1945, la résistance continue : les maquis en Espagne**, avec un débat *Lutte armée en Espagne et répression*. Et pour terminer, une table ronde générale : « *Reconquista de España* » et *récupération de la mémoire*.

Nous reviendrons sur les communications et discussions : nous nous efforçons de constituer des actes, sur papier et sur supports informatiques ; ce travail prendra plusieurs mois. Ici nous donnons juste quelques informations sur déroulement et participation.

La journée fut ouverte avec maestria et gentillesse par Rémy Pech, historien, président de l'université de Toulouse Le Mirail et aussi conseiller régional PS de Midi-Pyrénées. Un montage vidéo de 8 mn réalisé par Charles Farreny donna d'emblée une note émotive propice à l'échange pluraliste. C'est ainsi que se mêlèrent les analyses d'historiens, no-

tamment Ferrán Sánchez Agustí, Jean Ortiz, Claude Delpla, Joan Corbalán, Jean-Louis Dufour, Jean-François Berdah, aux analyses d'acteurs/témoins, notamment Narcisse Falguera, Rafael Gandía, José Alonso, Fernando Villajos, Manuel Llätser, Ángel Fernández Vicente...

Rappelons que Ferrán Sánchez Agustí (journaliste, Lérida) est auteur de *Maquis a Catalunya, de la invasió de la vall d'Aran a la mort de Caracremada* et de *Maquis y Pirineos, la gran invasió (1944-45)*. Jean Ortiz (universitaire, Pau) est auteur des films-documentaires *Guerrillero* et *Les maquis de l'impossible espoir*. Claude Delpla (agrégé d'histoire, Foix) a publié en 1994 une brochure indispensable et méconnue : *Les guérilleros espagnols dans la zone pyrénéenne*, Joan Corbalán (professeur, *Associació d'Historiadors Independents*, Barcelone) prépare une biographie d'un commandant guérillero (indicativement : *Juan Delicado, del Valle de Arán a la Serranía de Cuenca*), Jean-Louis Dufour (directeur des études de l'Ecole Supérieure d'Audio-Visuel de Toulouse) publia en 1990, avec Rolande Trempé, un autre document incontournable : *La France, base arrière d'une reconquête républicaine de l'Espagne : l'affaire du Val d'Aran* ; il a très bien connu Vicente López Tovar, chef de l'opération du Val d'Aran. Jean-François Berdah (universitaire, Toulouse) est auteur de *La démocratie assasiniée, la République espagnole et les grandes puissances, 1931-1939*.

Narcis Falguera (président national de notre amicale) a vécu l'opération du Val d'Aran au sein de la 11<sup>e</sup> brigade ; il est co-auteur coordinateur du précieux *Guérilleros en terre de France, les républicains espagnols dans la Résistance française* (que l'amicale vient de faire rééditer). Rafael Gandía (président de la section de Haute-Garonne de notre amicale, ancien président de la *Casa de España* de Toulouse), dit *Martin*, a dirigé la 3<sup>e</sup> brigade des guérilleros des Pyrénées Orientales, qui a combattu notamment au Boulou, à Prades, Valmanya, Céret. José Antonio Alonso dit *Robert*, commandait la 3<sup>e</sup> brigade de guérilleros de l'Ariège qui a libéré Foix le 19 août 1944 et qui a participé à l'opération du Val d'Aran. Fernando Villajos (président de la

section du Tarn de notre amicale), dit *Tostado*, était le chef du 1<sup>er</sup> bataillon de la 3<sup>e</sup> brigade qui, entre autres faits d'armes, arrêta une colonne allemande à Prayols le 20 août 1944. Manuel Llätser (CNT, ancien directeur de *Solidaridad Obrera* et de l'*Ateneo Español* de Toulouse) a été emprisonné 6 mois en Espagne. Ángel Fernández Vicente, arrêté alors qu'il arrivait de France avec un groupe de guerrilleros anarchistes, a été condamné à mort, a passé 55 jours en attente d'exécution, est resté emprisonné de 1949 à 1965 ; il a écrit : *Rebelde*.

Parmi les autres participants : Roger Atsarias (adjoint au maire, représentant Jean-Luc Moudenc maire UDF de Toulouse), Gérard Bapt (député PS de Hte Gne), Marc Carballido (président du groupe PS au Conseil régional Midi-Pyrénées), Juan José Castro (président de la *Casa de España* de Toulouse), Conchita Del Bosque Farreny (présidente du *Club de Langue et Culture Espagnoles de Ramonville*), Robert Duran et Irène Dellerba-Duran (*Résistances, Mémoire, Fraternité*), Maïté Extramiana (*Amicale du camp de Gurs*), Alain Fort (*Amicale 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI Marcel Langer*), Raymond Geroteo (auteur de *Les oliviers de l'exil*), François Godicheau (historien, auteur de *Les mots de la guerre d'Espagne* et de *La guerre d'Espagne, République et révolution en Catalogne (1936-39)*), René Grand (journaliste, auteur de *Les camps du mépris*), José Jornet (chargé de mission au Conseil régional de Midi-Pyrénées, sur l'exil républicain espagnol), Daniel Latapie (qui observa de près l'opération du Val d'Aran en tant que résistant français, historien de la Résistance), Laurette Llami-Roques (*Amis du Camp du Vernet*), Jean-Noël Loubes (historien universitaire), José Luño (FFRREEE et *Résistances, Mémoire, Fraternité*), Progreso Marín (professeur, *Initiatives Recherches Itinéraires du Sud*, auteur de *Dolores, une vie pour la liberté*), Adolfo Pastor Monleón (*La Gavilla Verde*, Barcelone), Édouard Montenegro (PCF), Jacques et Monique Morell (FFRREEE et *Résistances, Mémoire, Fraternité*), Joseph Parello (FFRREEE), Rita Pinot (professeur travaillant sur la *Brigade Machado*), Laureano Román (PCE, président du *Centro*

*Español*), Floreal Samitier (SIA-CNT), Lucien Sanchez (LCR), Alexandre Santana (*Memoria andando*), Scott Soo (chercheur, université de Sussex, Angleterre), Henri Tapia (auteur de *L'œil de l'exil*, dont un choix de photos agrémentait les murs de l'amphithéâtre), Vincenzo Tonelli (ancien brigadiste, président des *Garibaldiens de Toulouse*). A la tribune furent lus des messages de sympathie émanant d'Yvette Lucas (ex présidente du *Comité toulousain pour l'Espagne*), du maire de Toulouse, de l'association des *Garibaldiens de Toulouse*, de l'association catalane des anciens de Mathausen. Parmi les personnalités excusées : Fabien Garrido (spécialiste de la Résistance espagnole en zone occupée), Rolande Trempé (professeur retraitée, spécialiste de la MOI), Bartolomé Bennassar (professeur retraité, spécialiste du franquisme), Enrique Fraga (directeur du département d'études hispaniques de l'université de Toulouse Le Mirail), Françoise Imbert, Hélène Mignon et Pierre Cohen (tous trois députés PS de Hte Gne), Alain Fillola (maire PS de Balma).

Les tables de livres étaient tenues par Michel Moreno (*librairie de la Renaissance*), Ventura Ballús Vinyalunga (venue de Barcelone) et José Ramos (pour notre amicale). Le déjeuner fraternel auquel participèrent 72 personnes fut l'occasion d'entendre *El Paño del Ebro, El pozo María Luisa, El himno de los guerrilleros, Els segadors, la Varsoviense* et d'autres !

Des images de la journée sont disponibles sur le site *Espagne au cœur* <http://www.espana36.site.voila.fr>. Des extraits sonores (dont l'allocution d'ouverture de Rémy Pech, l'intervention d'Angel Fernández) ont été recueillis, montés et diffusés plusieurs fois sur Radio-Transparence (93.7 Mhz, Foix) par notre ami Gérard Bérail (*Résistances, Mémoire et Fraternité*).

Les personnes qui souhaitent être informées des suites de cette journée (dont l'avancement des actes) sont priées de communiquer leurs coordonnées (si elles ne l'ont déjà fait le 4 décembre) soit à l'adresse postale : *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI, Casa de España, 85 avenue des Minimes, 31 200*, soit à l'adresse électronique [AAGEF@free.fr](mailto:AAGEF@free.fr).

## Une intervention de l'Amicale contre la révision de l'Histoire

Informée in extremis d'une initiative extrêmement choquante du gouvernement espagnol, l'Amicale lui a adressé le communiqué suivant, via l'ambassade en France et une douzaine de consulats. Il a été aussi adressé à la presse française (qui à notre connaissance n'en a pas fait état) et publié sur plusieurs sites internet, notamment en Espagne.

« El Ministro de Defensa, José Bono, hizo pública el 8 de octubre de 2004 una información, con relación a las ceremonias oficiales del 12 de octubre, según la cual desfilarían fuerzas militares francesas en conmemoración de la liberación de París por la División Leclerc, en la cual combatieron republicanos españoles. Igualmente, anunció el Ministro que en dicho desfile participarían un veterano español de la División Leclerc y un veterano de la División Azul, que combatió junto a las tropas alemanas contra las tropas soviéticas.

Al lado de varias asociaciones españolas, la "Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur" celebra que las Fuerzas Armadas españolas reconozcan, aunque parcialmente, a quienes combatieron por la Liberación de Francia. **Pero considera no admisible que la España democrática trate igualmente a los luchadores por la Libertad y sus adversarios. Acoger a los que combatieron en la División Azul es un insulto mayor a la memoria de los millones de víctimas que el fascismo causó durante la segunda guerra mundial.**

La "Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur" pide solemnemente que el gobierno español no honre a la División Azul.

En Toulouse, el 11 de octubre 2004, Narcis FALGUERA y José RAMOS, presidente y secretario de la "Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur", Rafael GANDÍA, presidente de la sección del Alto Garona ».

## 1944 : légitime espoir

**C**hoquant mais vrai : un certain nombre d'ouvrages français traitant de la guerre d'Espagne et de ses suites ignorent pour l'essentiel le combat que des dizaines de milliers de républicains espagnols ont développé pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale en vue de rétablir la démocratie en Espagne. Notamment, du mouvement de lutte politique et armée constitué dès 1941 pour la *Reconquista de España*, sous l'égide de la *Unión Nacional Española* (UNE, ouverte à toutes les sensibilités), ils ne disent mot.

La *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, bras armé de la UNE, devenue une composante très respectée des Forces Françaises de l'Intérieur ? Les efforts de la UNE pour soutenir et élargir les maquis en Espagne, simultanément au développement de la Résistance en France, puis après la Libération ? L'offensive dans les Pyrénées à l'automne 1944 ? La *Juventud combatiente*, puissant mouvement de la jeunesse espagnole dans la France de l'après-guerre ? La poursuite de la guérilla bien après la victoire des Alliés, en Galice, Asturies, Léon, Pays basque, Catalogne, Levant et Aragon, Castille et Andalousie... ? De tout cela on ne parle guère ou si mal. D'aucuns ignorent. D'autres taisent.

Certains auteurs évoquent l'offensive des Pyrénées mais la réduisent à un baroud d'honneur voire une aventure. Ils oublient le contexte qui prévalait à l'été 1944. Les puissances de l'Axe étaient en grave difficulté. Le mouvement antifasciste était devenu une force de premier plan, politiquement et militairement, au niveau mondial. Pour les démocrates, pour une grande part de la jeunesse notamment, il était naturel de poursuivre l'action afin d'abattre tous les gouvernements incarnant le fascisme.

C'est dans ces circonstances que l'assemblée générale de la toute récente Organisation des Nations Unies (ONU), créée en 1945, adopta en février et décembre 1946 des résolutions qui ne pouvaient qu'encourager ceux qui se battaient dans les maquis d'Espagne et ceux qui les soutenaient.

Ci-joint on trouvera un extrait de la résolution de décembre 1946 qui témoigne clairement que

**deux ans après l'échec** – au demeurant limité et relatif – **de l'opération du Val d'Aran, la voix des antifascistes conséquents était assez forte pour se faire entendre à l'ONU jusqu'à obtenir de tels avis et préconisations contre le régime de Franco.** Lorsque dans les maquis, ou leurs bases arrières, lorsque dans les milieux solidaires *de France et de Navarre* on était informé de ces prises de position, n'était-ce pas de nature à encourager l'adhésion à la lutte armée ? La réponse est indubitablement oui.

Or ces documents, très significatifs et de poids exceptionnel, sont totalement ignorés par des ouvrages, académiques ou grand public, qui s'intéressent à l'après guerre civile. Voilà qui porte à réfléchir.

Lors de la journée *Reconquista de España*, à Toulouse le 4 décembre, lesdites résolutions de l'ONU ont été présentées sur grand écran. Nombre de participants, qui les découvraient ou redécouvraient peut-être, étaient surpris, positivement surpris.

Alors un historien universitaire, pourtant spécialiste de la politique étrangère de l'Espagne entre 1931 et 39, a cru bon d'amoindrir leur importance, à peu près en ces termes : « *Mais on savait bien que les résolutions de l'ONU n'étaient pas fiables ! On savait bien que la SDN avait trahi les républicains espagnols, avec la politique de non-intervention. Il ne fallait pas davantage compter sur l'ONU* ».

Et bien non, cher ami. L'ONU, qui venait de naître, était encore vierge des combinaisons, des manquements, des abandons qu'on pourra lui reprocher par la suite. La SDN dites-vous ? Mais l'ONU était justement attendue comme un dépassement des carences de la SDN. La non-intervention dites-vous ? La politique de non-intervention, couverte par la SDN, était déjà inadmissible en 1936 alors que l'Allemagne nazie était puissante. Alors comment se résigner à l'idée que l'ONU allait trahir ses résolutions antifascistes en couvrant une nouvelle non-intervention en 1946, alors que l'Allemagne nazie était vaincue ?

Naturellement, il ne fallait pas se payer de mots, il fallait agir pour maintenir et développer le rap-

port de forces en faveur de l'intervention libératrice en Espagne et non se résigner par avance, en faisant le lit d'une nouvelle non-intervention. Va-t-on encore longtemps dédouaner les forces démocratiques qui ont rompu trop tôt le combat armé antifasciste ? Va-t-on encore longtemps accabler – ne serait-ce qu'en oubliant de leur rendre hommage – les forces démocratiques qui très logiquement, et très courageusement, ont poursuivi ce combat ?

Disons-le sans acrimonie mais clairement : ceux qui avaient l'illusion que les gouvernements alliés allaient chasser Franco diplomatiquement, sans qu'il soit besoin d'exercer une pression militaire se sont trompés ; ceux qui craignaient ou invoquaient le danger communiste (ou/et anarchiste ?) en Espagne se sont trompés. Comme se sont trompés en France ceux qui avaient peur du Front National, des FTP, de Paris insurgé ; certes Rol-Tanguy, communiste (et brigadiste !) commandait les FFI de l'Ile-de-France, certes les communistes pesaient lourd dans la Résistance, mais c'est un gouvernement d'union nationale qui fut installé à la Libération et non une république soviétique !

En définitive, ceux qui ont refusé le rassemblement sans exclusive – et déterminé – de tous les antifranquistes se sont trompés. Après quoi le franquisme a survécu trente ans et le néo-franquisme davantage. Ce fut très cher payé. La politique de non-intervention a prévalu en 1936-39 mais ne fallait-il pas lutter contre ? Fallait-il que les Républicains renoncent à défendre la République ? Fallait-il qu'ils considèrent dès 1936 que la guerre était perdue d'avance et qu'ils déposent les armes sans combattre ?

De même, fallait-il considérer en 1946 que la lutte armée était vouée à l'échec ? Que se serait-il passé si tous les antifascistes d'Europe s'étaient unis pour appuyer la politique d'intervention esquissée à l'ONU ?

Fin 1937 paraissait *L'espoir*. Fin 1945 André Malraux devenait ministre (de l'Information). Oui, en ces temps de Libération, **l'espoir était légitime. Plus que jamais. Honneur à ceux qui ne désespérèrent pas.**

Henri Farreny

### 12 décembre 1946 : Extrait de la résolution votée par l'Assemblée générale de l'ONU

« A San Francisco, à Postdam et à Londres les peuples des Nations Unies ont condamné le régime de Franco... et décidé qu'aussi longtemps que ce régime subsistera, l'Espagne ne pourra pas être admise comme Membre des Nations unies... Par son origine, sa nature, sa structure et son comportement général, le régime franquiste est un régime fasciste calqué sur l'Allemagne nazie d'Hitler et l'Italie fasciste de Mussolini et institué en grande partie grâce à leur aide... L'Assemblée générale, convaincue que le gouvernement fasciste de Franco..., qui a été imposé par la force... avec l'appui des Puissances de l'Axe, et qui [leur] a fourni une aide matérielle... dans la guerre, ne représente pas le peuple espagnol et rend impossible, tant qu'il restera au pouvoir..., la participation du peuple espagnol aux affaires internationales... Recommande que l'on empêche le Gouvernement espagnol franquiste d'adhérer à des institutions internationales... jusqu'à la formation, en Espagne, d'un gouvernement nouveau et acceptable... Recommande que, si, dans un délai raisonnable, il n'est pas établi un gouvernement tenant son autorité du consentement des citoyens, qui s'engage à respecter la liberté de parole, de culte et de réunion, et à organiser sans délai des élections par lesquelles le peuple espagnol, libéré de toute contrainte ou intimidation, et sans considération de partis, puisse exprimer sa volonté, le Conseil de sécurité étudie les mesures adéquates à prendre pour remédier à cette situation. Recommande, dès maintenant, à tous les Membres des Nations Unies de rappeler de Madrid les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires qu'ils y ont accrédités... ».

## Juán ESCUER GOMIS est mort

Je viens d'apprendre le décès de Juan ESCUER GOMIS, dans sa modeste maison de Sentmenat, dans l'arrière pays de Barcelone. Capitaine dans la 226<sup>e</sup> Brigade Mixte de l'armée républicaine, militant du PSUC, il est arrivé en France en février 1939 pour être interné dans les camps du Roussillon. Affecté à la 218<sup>e</sup> CTE, il a été transféré au début de 1941 à Saint-Nazaire pour travailler dans la base sous-marine allemande.

Dès son arrivée à Saint Nazaire, il a rejoint l'organisation clandestine espagnole de Loire Inférieure. Capitaine FTP, il a de nombreuses actions de Résistance à son actif : coupures de câbles téléphoniques à Saint-Nazaire en avril 1941, déboulonnages de rails à Pornichet en juin 1941, sabotages de machines de précision dans la base sous-marine, etc. Arrêté le 4 juillet 1942 dans le cadre de la première grande rafle des RG concernant la Résistance espagnole, il fut em-



prisonné à la Santé (13<sup>e</sup> division) avant d'être jugé par la Section Spéciale de Paris en décembre 1943. Emprisonné aux Tourelles puis à Fresnes, il fut déporté à Dachau (convoi du 20 juin 44 - matricule 74.181).

Son épouse Constanza MARTINEZ PRIETO, militante de la JSU, a également joué un rôle important dans la Résistance en Loire Inférieure. Elle fut déportée à Ravensbruck.



Je joins leurs photos prises par les services de police lors de leurs arrestations.

A Barcelone, Juán ESCUER GOMIS était le Président d'Honneur de l'Amicale de Mauthausen et des autres camps. L'un de ses

derniers projets était la publication de ses Mémoires. J'ai eu le privilège de pouvoir lire son manuscrit (en espagnol). C'est un témoignage exceptionnel sur un parcours hors du commun.

**Fabien Garrido**

## « Parcours de femme : Conchita RAMOS, résistante-déportée »

Tel est le titre d'un mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine présenté par M<sup>lle</sup> Virginie FAURE en septembre 2004 à l'Université de Toulouse Le Mirail, sous la direction de M<sup>me</sup> VALENTI.

Conchita RAMOS n'a pas 18 ans lorsqu'elle s'engage dans la Résistance contre le nazisme, en Ariège. Née le 6 août 1925 à Torre de Capdella, près de Lérida, dès l'âge de deux mois elle est élevée à Toulouse d'abord puis près de Varilhes. Son oncle, Jacques Beleta, sous couvert de son exploitation forestière parvient à faire sortir quelques prisonniers du camp du Vernet. Il s'engage à fond dans la Résistance, organise et ravitaile le maquis ; recherché il doit passer à la clandestinité.

A partir de juin 1943 Conchita fait office d'agent de liaison pour 4 maquis, dont 2 de guérilleros. Elle est arrêtée le 24 mai 1944 par la Milice, à la ferme familiale, en même temps que sa tante, sa cousine et Jesús Ríos. Celui-ci, cadre fondateur et chef des guérilleros en zone sud, blessé au cours de l'arrestation (violente : un chef milicien est tué), mourra le lendemain à Foix. Les trois femmes sont transférées à la prison Saint-Michel de Toulouse. Le 2 juillet 1944, elles embarquent dans les wagons à bestiaux du sinistrement fameux « *train fantôme* ». Parmi les 630 déportés initiaux on compte 35 femmes ; 30 autres seront intégrées en cours de route, ainsi

que 70 hommes (soit 700 déportés en tout). Après un véritable calvaire, le convoi parvient à Dachau le 28 août 1944. Une semaine plus tard, les femmes sont amenées à Ravensbruck. La vie – la survie – y est très dure mais la solidarité donne des forces. En novembre, Conchita est transférée dans un camp de travail dans la banlieue de Berlin. Des détenues résistent comme elles peuvent, en freinant la production. Pour avoir détraqué sa machine, Conchita est tondu. Elle considère avoir eu de la chance : d'autres ont été pendues.

Au début du printemps 1945, l'usine est bombardée. Quelques semaines après, les déportées sont poussées, à pied, vers la Baltique. Cette « *marche de la mort* », tristement célèbre aussi, durera une dizaine de jours. Le 3 mai elles sont rattrapées par des tanks soviétiques. C'est leur Libération. Hospitalisée à Lille vers le 20 mai, Conchita pèse alors 36 kg ; vous avez bien lu : trente six.

Conchita RAMOS, une femme douce et paisible<sup>1</sup>, homologuée sergent FFI, décorée de la médaille militaire, croix de guerre 1939-45 avec palmes, chevalier de la légion d'honneur. Une femme paisible et douce qui, depuis des années et des années, a rencontré des milliers de collégiens, de lycéens et d'étudiants pour raconter ce qu'elle a vécu, pour dire simplement le devoir et la lutte, la souffrance et l'espoir, la douceur de la paix et de la liberté retrouvées mais toujours à préserver ici et conquérir ailleurs.

Car « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* ». « *Parcours de femme...* » : cent cinquante pages qu'on lira avec beaucoup d'intérêt, respect et émotion<sup>2</sup>. Chapeau Conchita.

**HF**

1. Conchita RAMOS est l'épouse de José RAMOS, qu'elle a connu au maquis (3<sup>e</sup> brigade des guérilleros). José est le secrétaire du comité national de notre Amicale. Chaque trimestre, depuis des lustres, Conchita et José s'occupent de la confection et de l'envoi du présent bulletin.

2. Signalons deux autres ouvrages qui évoquent la vie de notre Conchita : « *Le train fantôme* » (219 pages), publié en 1991 par « *Les Études Sorgaises* », « *Et un train noir les emporta... les déportés de Varilhes* », publié en 2001 par l'auteur Suzel NADOUCE (189 pages).

# Le Vernet d'Ariège : le souvenir du « Train Fantôme »

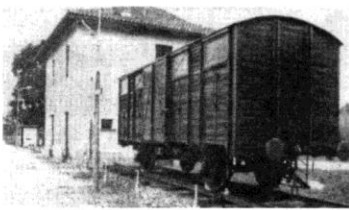
Des centaines de personnes se pressaient ce samedi 23 octobre sur la place de la gare du Vernet, devenue avec son wagon un des hauts lieux de la mémoire du temps de l'occupation allemande. Autour des anciens résistants et déportés et de leurs familles, s'étaient regroupés les autorités civiles et militaires, les dizaines de porte-drapeaux, les enfants des écoles associés au dépôt de gerbes.. Une forte délégation venue du Vaucluse représentait l'Amicale des déportés du « Train Fantôme ». Tour à tour, le maire du Vernet, Brigitte Thomas (au nom de l'Amicale des anciens internés du camp du Vernet), André Bénazet, M. Nitti, fils de Francesco Nitti (auteur de *Chevaux 8, hommes 70*), le préfet, évoquèrent cette période noire de notre pays. André Bénazet insista sur quelques passagers ariégeois du « Train Fantôme » : Noël Peyrevidal et André Guillaumot, assassinés par les nazis à Souges (près de Bordeaux où Papon fut secrétaire général de la préfecture), Jean Miquel, de

Lavelanet, déporté à Dachau, Conchita Ramos, sa tante et sa cousine, arrêtées à Peny et déportées à Ravensbruck. Autour de la plaque, dûe aux deux amicales, qui rappelle que 403 détenus du camp du Vernet, pour la plupart d'origine étrangère, furent convoyés à la mi-1944 vers Toulouse, beaucoup de rencontres, de retrouvailles, empreintes de la plus grande émotion : « Oui, 60 ans après, on n'a pas oublié... ».

On n'a pas oublié non plus que les premiers prisonniers au camp du Vernet, avant même la déclaration de guerre en septembre 1939, furent les républicains espagnols. Citons Claude Delpla (dans *Les camps du Sud-ouest de la France*). « Dès le 10 février 1939, les premiers réfugiés arrivent au camp du Vernet. A la fin du mois, l'essentiel de la 26<sup>e</sup> division Durrutti [appelée ainsi parce que le noyau initial fut la Columna Durruti constituée en 1936, NDLR] est transférée au Vernet et à la briqueterie voisine de Mazères. A ces

premiers arrivants s'ajoutent bientôt d'autres réfugiés venus de la côte méditerranéenne et de Gurs. A la briqueterie de Mazères on entasse 5 000 hommes autour des bâtiments, dans la boue, sous des tentes.. Au Vernet, les 19 baraques, fort délabrées existant initialement s'avèrent insuffisantes pour contenir de 10 000 à 12 000 hommes. Des milliers d'hommes couchent à même le sol, dans la boue et la neige, parfois protégés par des abris de fortune. Certaines nuits il fait 15° en dessous de zéro. Ce n'est qu'au bout de 2 mois qu'une cinquantaine de baraques sont édifiées. 57 internés meurent de froid ou de faim de mars à septembre ». Ainsi, après que le gouvernement Blum, avec la non-intervention, ait laissé étrangler la République espagnole par Franco, Hitler et Mussolini, ce fut le gouvernement Daladier qui enferma ces mêmes républicains espagnols dans les sinistres « camps de concentration ».

Olivier Nadouze



Ci-contre, un wagon du « train fantôme » conservé au Vernet. N.B. : Les détenus du Vernet furent acheminés vers Toulouse en camions pour la plupart, le bus étant réservé aux handicapés et aux femmes (4). Ils rejoignent d'abord, à la caserne Cafarelli, les détenus politiques extraits de la prison Saint-Michel, tels Conchita Ramos (voir article ci-joint). Le convoi comprenait une trentaine de wagons (à bestiaux pour les détenus, de voyageurs pour les gardiens). Il démarra de Toulouse (gare de marchandises Raynal) le 3 juillet 1944. Il n'arriva à Dachau que le 28 août...

## NECROLOGIE

### PYRÉNÉES ORIENTALES

#### décès de Michel BAUTISTA et de Philippe GOYTIA

La section des Pyrénées orientales et le bureau national de notre amicale renouvellent leurs plus sincères condoléances à l'épouse, aux enfants, ainsi qu'à tous les membres de la famille de notre ami et camarade Michel BAUTISTA qui nous a récemment quittés.

Philippe GOYTIA, directeur des écoles à Bages (Pyrénées orientales), auparavant en poste à Malakoff (Hauts-de-Seine), est décédé. Il était fils de notre regretté vice-président José GOYTIA (« Baron »). A Nadia, sa compagne, à Lorena et Jordi, ses enfants, à Mercedes, sa mère et à la famille nous exprimons notre amitié.

### AUDE : décès de Francisco RUBIO

Le vendredi 5 novembre 2004, notre ami et camarade Francisco RUBIO, nous a quittés après une longue maladie. Ancien combattant républicain pendant la guerre d'Espagne, il a connu l'exode et les rudes conditions qui furent réservés aux réfugiés dans les camps de concentration. Quand la France fut envahie par l'armée allemande, Francisco fut parmi les premiers guérilleros du département de l'Aude. Rendu à la vie civile, à la Libération, il fonda sa famille et s'établit à Villemaustousseau. Fidèle à ses idéaux, il se dépensera sans compter pour la bonne marche de l'amicale, comité de l'Aude, étant pendant quelques années trésorier départemental. Sa disparition nous laisse désarmés. A son épouse qui le reconforta et épaula durant sa maladie, à ses enfants et à toute sa famille, cruellement frappés, nous présentons nos plus sincères condoléances. Nous ses amis, ses anciens camarades de lutte, nous garderons à jamais son souvenir.

Comité de l'Aude, auquel se joint le bureau national

## AIDE AU BULLETIN

OCHOA Aurore	50
PIERA Sébastien	50
RUEDA Angèle	15
VARGAS Amalia	20
	<hr/> 135

## COTISATIONS

CABRERA Michel	40
PINOT Rita	20
ROMERO José	20
WINTER Anita	20
	<hr/> 100

## A NOS AMIS LECTEURS

Pour que vive ce bulletin, pour que vive l'Amicale nous avons besoin de votre soutien matériel et moral. Vous pouvez adresser des chèques et toute correspondance à l'adresse :

AAGEF, 27 rue Emile Cartailhac,  
31 000 Toulouse  
(email : [AAGEF@free.fr](mailto:AAGEF@free.fr)).

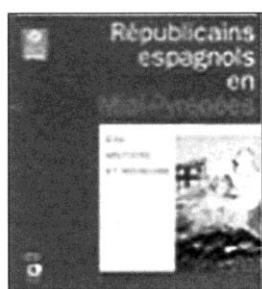
N'hésitez pas à communiquer des informations, proposer des articles.

**DANS LES LIVRES****Actualité de l'exil républicain espagnol*****L'œil de l'exil — L'exil en France des républicains espagnols***Photographies de **Enrique Tapia Jiménez**, rassemblées par Henri Tapia,

Ancien lieutenant de l'armée de l'air espagnole, Enrique Tapia Jimenez (1911-2001), s'installe à Toulouse après la défaite républicaine. Il travaille dans l'aéronautique avant d'ouvrir un magasin de cycles. Pendant un demi-siècle, ce passionné de photo fixe les événements politiques ou familiaux survenus dans la communauté espagnole exilée dans la région toulousaine. Grâce à son fils, notre ami Henri Tapia, ce fonds photographique exceptionnel, dans lequel on reconnaît des figures emblématiques et de futurs dirigeants de l'Espagne démocratique pourra toucher un très large public. Certaines photos ont été présentées lors d'expositions en France et en Espagne. Ont collaboré avec Henri à la réalisation de ce très beau livre : José Martínez Cobo, Alicia Alted Vigil et Jean-François Berdah. Éditions Privat, 131 pages, 36 €.

***Les Oliviers de l'exil — Souvenirs de Raymond San Geroteo***

Le père de notre ami Raymond était François San Geroteo, républicain espagnol, résistant, devenu ensuite un notoire philatéliste et cartophile rennais (il a écrit *Histoire postale de la Capitale de la Bretagne*). Raymond, marqué par l'exil déstructurant de sa famille madrilène, rapporte les conditions miséreuses de ses aïeux castillans, témoigne de la terreur d'une guerre fratricide où deux Espagne s'affrontèrent, raconte les quinze années de souffrances endurées par ses parents, Carmen et Paco. Il dévoile ses tourments d'enfant émigré, retrace le cheminement de son intégration réussie en Bretagne. Il sublime la découverte à 12 ans d'une Espagne connue seulement par les images que l'on avait bien voulu lui montrer. Un livre original, captivant, émouvant et instructif. Pour se le procurer, contacter Raymond San Geroteo, 18 avenue Camélias 64290 GAN France ([raymond.sangeroteo@wanadoo.fr](mailto:raymond.sangeroteo@wanadoo.fr) – Tél. 05 59 21 80 79 – Fax : 05 59 21 81 13) ; il vous enverra le livre (320 pages) par la poste au prix total de 18 € ; l'ouvrage est aussi en vente à Toulouse, librairie de la Renaissance, 15 €.

***Républicains espagnols en Midi-Pyrénées — Exil, histoire et mémoire***  
Ouvrage collectif, édité par le **Conseil régional de Midi-Pyrénées**

Par cette belle publication, coordonnée par José Jornet, la région Midi-Pyrénées a voulu rendre hommage aux femmes et hommes qui ont lutté en Espagne puis en France, notamment en Midi-Pyrénées, pour les valeurs républicaines. L'ouvrage est découpé en 5 parties : *La Ile République, Les femmes de la République, La guerre civile, La Retirada, L'activité culturelle, Les réfugiés espagnols à travers les départements de Midi-Pyrénées*. Parmi les auteurs signalons : Jean-Pierre Amalric, Pierre Baghi, Bartolomé Bennassar, Jean-François Berdah, Lucienne Domergue, François Godicheau, Florence Guilhem, René Grando, Manuel Llatser, Yvette Lucas, Juanito Marcos, Progreso Marin, José Martínez Cobo, Jean Ortiz, Abel Paz, Antonio Palomares Vinuesa, Joseph Parello, Laureano Román, Marie-Louise Roubaud Revilla, Frédéric Serralta, Wilebaldo Solano. Presses Universitaires du Mirail, 335 p., 30 €.

**AVIS DE RECHERCHE****Juán ROCA TORRENS**

*On nous communique* : « Se desea saber noticias de Juan ROCA TORRENS, de Badalona. Fué afectado al servicio de la guardia del cuerpo de ejército. Las últimas noticias escritas a la familia lo fueron en fecha del 16 de enero 1939, desde La Vajol, Girona, sede del gobierno español. Si alguien puede informar, dirigirse a Jaume ROCA TORRENS, calle Montjuic, n° 5, Badalona, 08915, Barcelona, España ».

# Concours national de la Résistance et de la Déportation 2004

## Compte rendu du voyage (Première partie)

**L**e voyage des lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2004 accompagnés d'anciens résistants et de déportés s'est cette année déroulé en France par un tour de la mémoire, qui les a menés successivement à Oradour-sur-Glane, aux plages du débarquement, aux cimetières et monuments de mémoire correspondant au camp du Struthof et enfin à la maison d'Izieu. Un voyage très enrichissant qui nous apporte aussi un devoir de conscience, celui de transmettre ce que nous avons appris. Cet article est pour nous la première étape de la retransmission de ces témoignages.

En effet, au contact des anciens déportés résistants nous avons fait plus qu'apprendre, nous avons compris ce pourquoi ils se battent encore, pour un monde libre, sans guerre et sans haine, surtout sans les atrocités à travers lesquelles ils sont passés. S'ils n'ont pas pardonné aux hommes de leur génération, ils se battent pour qu'en Europe, toutes les autres générations se souviennent, ne les oublient pas car « *la pire des morts est celle de l'oubli* » (Philippe Squarzani).

Nous avons au cours de ce voyage pris conscience que nous étions la dernière génération à pouvoir, et même à devoir écouter, apprendre, comprendre et enregistrer le message de ces hommes et de ces femmes. En effet, qui après nous pourra encore entendre de la bouche même d'un déporté le récit d'une fuite de Lorient pour échapper au travail forcé, l'évocation de la déportation en train, les étapes de la déshumanisation, les brimades et les souffrances, le travail dans les mines ou dans les tunnels des V2. Pour cela, pour eux, pour ceux qui ne sont plus, et pour que les atrocités commises ne se répètent plus, nous nous devons de transmettre ce message, ces témoignages.

### Oradour

Oradour, c'est un village où 642 habitants, pourtant innocents, furent assassinés sans pitié le 10 juin 1944. Cet acte inhumain fut perpétré par des hommes de



la II<sup>e</sup> Panzer SS Das Reich. Lorsqu'on arrive à Oradour et qu'on commence à visiter le centre de la mémoire, on ne réalise pas l'ampleur de ce drame. Le centre nous apprend les circonstances de cette tragédie et le nombre de victimes, mais la véritable prise de conscience a lieu lorsqu'on voit les ruines calcinées. On ne peut imaginer que des hommes puissent être les auteurs d'un tel ravage. Peut-être plus marquant encore, le cimetière. En effet, sur les plaques listant les victimes, on peut voir que des familles entières ont été décimées. Il est très émouvant de voir quelques fois dix membres d'une même famille avec des âges variant de deux mois à 70 ans. De la grand'mère au nouveau-né, tous ont été massacrés.

### Les plages du débarquement

Arrivés sur les plages de Normandie, nous avons remarqué la taille des trous d'obus et la résistance des blockhaus, destinés à surveiller les côtes en vue d'un éventuel débarquement. La première visitée fut Utah Beach, une des deux plages américaines de l'opération Overlord du 6 juin 1944. L'autre, Omaha a été surnommée « Omaha la Sanglante » en raison de la violence des combats. Cependant, il est aujourd'hui

difficile, d'imaginer l'ampleur des opérations et cette violence.

D'autre part, la jeunesse des soldats nous a frappé. Venu en grand nombre sur ces terres inconnues, parfois sachant qu'ils devaient mourir ici même, ils sacrifièrent leur vie au nom de la Liberté...

Il ne faut pas oublier ce courage, courage donné pour la sauvegarde des Droits de l'Homme bafoués au cours de cette guerre.

### Les plages du débarquement

*Hier en mer, une nuit agitée  
Des soldats ballottés, trempés, prêts à débarquer  
Aujourd'hui quelques rares plaisanciers*

*Hier sur la côte, une pluie d'obus,  
Le vacarme du débarquement  
Aujourd'hui un silence pesant*

*Hier barbelés, mines, blocs  
Et fossés sur les plages  
Aujourd'hui de beaux coquillages*

*Hier des milliers d'hommes à terre  
Aujourd'hui un vaste cimetière*

*Ne jamais oublier hier  
Pour que demain  
Ressemble à aujourd'hui.*

« Suite dans le prochain numéro »